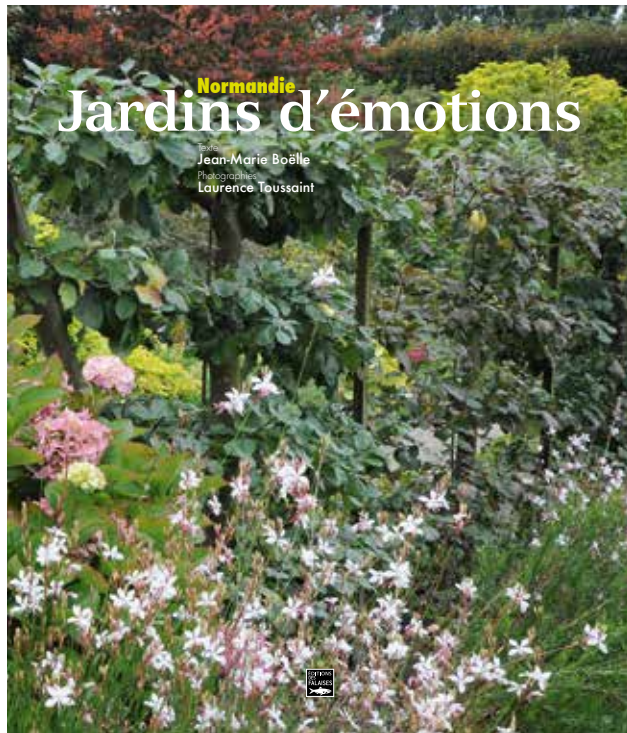




DOSSIER DE PRESSE

Jardins d'émotions

Texte
Jean-Marie Boëlle
Photographies
Laurence Toussaint



Format : 24 x 28 cm
Broché avec rabat
176 pages
ISBN : 978-2-84811-298-5
Prix : 29 €

Mise en vente le 15 novembre 2016

En Normandie, l'alternance si particulière de la pluie et du soleil fait le beau temps des jardins, qu'ils soient potagers ou d'agrément. Leur diversité n'a d'égal que leur beauté et, depuis longtemps, leur réputation dépasse, de beaucoup, les frontières régionales. Dans ce pays qui sent bon la pomme et le varech, longue est la liste de ces multiples paradis qui fleurissent des falaises de craie aux plantureux bocages. Plantés avec art et tracés avec passion, les vingt-six jardins présentés dans cet ouvrage évoquent autant le siècle de Louis XIV que celui de la reine Victoria. Ils mettent aussi en valeur les idées audacieuses de quelques-uns des plus célèbres paysagistes contemporains. Tous réservent au promeneur d'indicibles instants de bonheur. À la fois respectueux et curieux, l'ouvrage vous emmène dans des lieux connus ou inconnus, traditionnels ou novateurs et toujours séduisants. Dans chacun d'entre eux, il glane des enseignements précieux.

De formation littéraire et d'humeur vagabonde, **Jean-Marie Boëlle**, journaliste et écrivain, a couru le monde pendant plusieurs décennies. Au fil des années, une quarantaine de magazines et de journaux, français et étrangers, ont publié ses chroniques, reportages et récits de voyage. Ainsi, *Le Figaro* et *Le Figaro Magazine*, *Paris-Match*, *Voyage de Luxe*, *La Tribune*, *L'Événement*, *L'Auto Journal*, *Gala*, etc. Il est également l'auteur de guides touristiques et gastronomiques, de romans et d'ouvrages consacrés à ses pays de prédilection.

Laurence Toussaint, spécialisée dans l'étude des jardins et des paysages, aime saisir toutes les occasions de voyager, d'arpenter campagnes et forêts, d'inventorier les parcs et jardins de nos provinces et de parcourir les continents. Elle capte avec son regard la permanence changeante de la nature. Elle a travaillé avec les plus grands éditeurs français (Actes Sud, Somogy, Le Chêne, Ouest-France...)

www.editionsdesfalaises.fr

Contact presse : Amand Berteigne - Amand Berteigne & Co
01 42 23 09 18 / 06 84 28 80 65 - amand.berteigne@orange.fr

Sommaire de l'ouvrage

LITTÉRAIRE ROMANTIQUE Acquigny	8
SI LE NÔTRE MÉTAIT CONTÉ Bois-Hérault	14
APOLOGIE DU PAYS D'AUGE Cambremer	20
LE GRAND JARDIN AU CŒUR DOUBLE Castillon	26
LE POTAGER DU ROI Doudeville	34
DITES-LE AVEC DES ROSES Ermenouville	42
LES GRAINES DE LA CONCORDE Étienville	50
DE RUSSEL PAGE À LOUIS BENECH Fontaine-la-Soret	56
LE CYGNE NOIR Imbleville	62
WELCOME TO BRITAIN La Rouge	66
LA MÉLODIE DU BONHEUR Le Troncq	72
L'APPEL DE LA FORÊT Limesy	78
LIBERTÉ CHÉRIE Préaux-du-Perche	84
DIX SUR DIX Rémalard	90
ET EN BAS COULE UNE RIVIÈRE Sahurs	96
LA PENSÉE UNIVERSELLE Saint-Céneri-le-Gérei	101
LES BELLES ÉTRANGÈRES Saint-Côme-du-Mont	108
LE GÉNIE FRANÇAIS Saint-Gabriel-Brécy	114
LE CADASTRE DU DIVIN Saint-Martin-de-Boscherville	122
PARFUM D'AILLEURS Saint-Maurice-en-Cotentin	128
AU PAYS DES MERVEILLES Saint-Pierre-le-Vieux	136
LE PRESBYTÈRE ENCHANTÉ Sainte-Marguerite-sur-Mer	142
SONGE D'UNE NUIT D'ÉTÉ La Seine	148
RENCONTRE AVEC GERTRUDE JEKYL Varengeville-sur-Mer	154
L'INVITATION AU VOYAGE Vauville	160
L'IMAGINATION AU POUVOIR Vendeuvre	168

« Le potager du Roi » du château de Galleville à Doudeville (Seine-Maritime)

Extrait :

À deux pas du gros bourg de Doudeville, mais aux frontières du monde, la majestueuse demeure est posée sur le plateau cauchois comme le lièvre se tapit au gîte. Il faut l'instinct du chasseur, et toute son expérience, pour apercevoir ses toitures d'ardoise qui se perdent dans le ciel normand [...]. Sous le soleil d'été, tilleuls palissés et haies taillées tombent en ombres chinoises sur le gravier des allées, le gazon des pelouses, les fleurs des massifs au port léger, et un peu de l'histoire de France se murmure ici.

Le château de Galleville fut construit pour Monsieur Roque de Varengeville, ambassadeur de Louis XIV à Venise. Trois siècles plus tard, c'est un autre diplomate qui en assume le destin : Robert Gillet, qui fut ambassadeur de France au Maroc, puis en Espagne. « Le hasard, c'est peut-être le pseudonyme de Dieu quand il ne veut pas signer », disait Théophile Gautier... Pendant quelque trente ans, et avec l'appui éclairé de son épouse Aliette, Robert Gillet n'aura de cesse d'entretenir et d'embellir la propriété, échappée par miracle aux ravages révolutionnaires.

À partir de 1988, les propriétaires collaborent avec Louis Benech pour remodeler totalement le jardin potager, situé au pied du château, en parallèle à l'avant-cour et à la cour d'honneur. Un maître succède à l'autre : en 1937, Achille Duchêne, qui était alors le paysagiste attiré de la haute société, avait restructuré le parc. À la fois beau et utile, le potager de Galleville, largement parvenu à maturité, frise aujourd'hui la perfection. Entre un classicisme revendiqué et quelques surprises chuchotées, il favorise un dialogue foisonnant entre choux et cosmos, betteraves et gypsophiles, artichauts et dahlias, poireaux et delphiniums. D'évidence, le lieu a été pensé pour fournir au promeneur émerveillé de fortes sensations de couleurs et de parfums. Douces au talon, de petites allées gravillonnées s'y entrecroisent à angle droit. Elles sont autant d'axes du bonheur. Entre haies et murs protecteurs, l'ensemble des parterres s'inscrit dans un grand rectangle. Coiffé ras, le buis y délimite la plupart des carrés de fleurs et de légumes. Ils sont en fête une très grande partie de l'année, à la satisfaction des visiteurs autant que des abeilles !

Au bout du potager, un dais de charmille invite à passer au verger, qui joue avec une habileté consommée de l'ombre et de la lumière. À l'appui de buissons d'or, d'argent et de malachite, une longue bordure de fleurs assure la continuité entre les deux espaces. Ses compositions très fouillées privilégient les senteurs subtiles, les couleurs pastel, les tiges arachnéennes. Jamais elles ne masquent la profonde perspective qui, au-delà des ifs taillés en pyramide et de la prairie drue, meurt aux grands arbres du parc. Comme le potager, le verger est autant productif que décoratif. Domaine des pommiers et des poiriers, il mêle à ses fruits ici des clématites, là des anémones, ailleurs des agapanthes ou des hellébores, qui prospèrent et s'épanouissent comme si elles se trouvaient là naturellement. Tons diffus qui nous apaisent, couleurs vives qui nous éclaboussent, et, tout au long de la promenade, l'indicible présence du miracle de l'éphémère.



« Le génie français » au château de Brécy (Calvados)

Extrait :

Travaillant en Normandie au château de Balleroy, Mansart, venu en voisin, aurait créé les jardins de Brécy, ou du moins, les aurait remaniés. *Se non è vero, è ben trovato* (si ce n'est vrai, c'est bien trouvé), diraient les Italiens, tant ce domaine transsude « d'une féerie où le minéral épouse le végétal, à moins que ce ne soit l'inverse », comme le souligne si joliment Alain Baraton dans son *Dictionnaire amoureux des jardins*. À l'Italie justement, Brécy emprunte ses célèbres terrasses et leurs spectaculaires murs de soutènement. Dans tout le bassin méditerranéen, les cultures en paliers, qu'elles soient nourricières ou d'agrément, ont toujours fait partie du paysage. Ici, l'inspiration est la même, mais le schéma différent : sur le flanc d'une colline poussée entre les plaines de Caen et de Bayeux, ce sont les jardins qui dominent le château, et non l'inverse. Chaque terrasse, soulignée par un ensemble de balustrades, de pilastres, de vases et de lions en dentelle de pierre, abrite un jardin particulier. Venant mourir à une grille admirablement ouvragée, ils sont quatre au total, reliés entre eux par un opulent escalier à degrés convexes. Bien équilibrés et de largeur croissante, tous sont amoureux de la symétrie et de la perspective. Tout autour, des charmes palissés, des dizaines de topiaires torsadées et des buis et des ifs taillés en cône, marquent leurs limites avec autant de rigueur que de grâce. Tapi au creux des premiers vallonnements bocagers du Bessin et placé sous la protection d'une délicieuse petite église médiévale, l'ensemble architectural et végétal de Brécy, né dans ce coin béni du Calvados sous le règne de Louis XIII, a quelque chose en lui du génie français.

Ici, le Moyen Âge et ses chambres indépendantes closes de murs, mais aussi la Renaissance et ses sculptures de verdure, ont laissé leur empreinte, mais ce sont les grands principes du jardin à la française qui prévalent. Par bien des aspects, les jardins de Brécy s'inspirent des travaux du fameux architecte et paysagiste André Mollet qui, au XVII^e siècle, s'illustra non seulement en France, mais aussi en Angleterre, aux Pays-Bas et en Suède. Il est l'auteur d'un ouvrage qui fit longtemps autorité : *Le Jardin de plaisir*, publié en 1651, et dans lequel il insiste sur l'importance de la géométrie et de l'axialité dans l'art des jardins. Il y prône notamment les pelouses compartimentées, les parterres triangulaires et les broderies de buis, comme on peut en admirer à Brécy sous les fenêtres même du château.

Aux heures de gloire succédèrent l'indifférence et son corollaire : l'abandon, ce mal trop souvent sans retour. Il faudra attendre le milieu du XX^e siècle pour que la propriété, laissée en jachère après avoir été choyée, retrouve ses envolées perdues et tout son lustre. D'abord sous l'impulsion de l'académicien Jacques de Lacroix et de son épouse, qui réhabilitèrent notamment ses bassins. Puis, à partir de 1992, de Didier et de Barbara Wirth. Aujourd'hui, Brécy s'enflamme à nouveau aux floraisons des hellébores, des tulipes, des iris, des pivoines, des magnolias, des roses, des agapanthes, des clématites. Ses jardins constituent un des rares exemples de ce type subsistant en France. Ils fascinent littéralement leurs visiteurs qui, au-delà de leur magnificence, devinent sans mal l'immense amour dont les entourent leurs actuels propriétaires, et toute leur énergie et leur compétence.



LE GÉNIE FRANÇAIS

Saint-Gabriel-Brécy

L'invitation au voyage du jardin botanique de Vauville (Manche)

Extrait :

Le Gulf Stream change le froid en chaud comme la baguette de la bonne fée la citrouille en carrosse. Né dans le golfe du Mexique, ce puissant courant océanique qui s'écoule d'est en ouest dans l'Atlantique Nord prodigue ses bienfaits jusqu'au Groenland. Au passage, en bénéficie la côte nord-ouest de La Hague. À la pointe ouest de la presqu'île du Cotentin, il câline tout particulièrement le jardinier. L'hiver lui doit sa clémence. Quant au jardin botanique de Vauville qui, entre autres trésors, abrite la plus vaste palmeraie de tout le nord de l'Europe, il n'existerait pas sans lui. Créé en 1947 autour d'un château au caractère de maison forte dont les fondations remontent au XIII^e siècle, ce domaine de plus de quatre hectares réunit aujourd'hui 1 200 espèces de plantes. Elles viennent des horizons les plus lointains, des terres les plus brûlantes. Grâce à la douceur du climat et aux faibles variations des températures, elles font fi de la serre et acceptent ici la culture en pleine terre. Leurs senteurs sucrées, voire capiteuses, emplissent l'atmosphère de réminiscences subtropicales plutôt inattendues au pays de l'âne gris, du maraîchage et des herbages verdoyants. À la rencontre des bananiers, des mimosas, des agaves, du lin orangé de Nouvelle-Zélande ou de la vipérine de Ténérife aux épis bleu vif, on les juge vite irrésistibles. Autant qu'un jardin de collection, Vauville est une invitation au voyage, et si le botaniste et le scientifique y trouvent leur bonheur, le flâneur et le poète aussi.

Le jardin botanique de Vauville s'épanouit à deux pas de la mer. L'œil ne la voit pas, mais l'oreille perçoit les battements répétitifs et les humeurs changeantes de ses marées. Manche oblige : le lieu est sauvage et le vent du large mordant et dévastateur. Plantés en haies compactes, les végétaux les plus robustes y protègent les fleurs exotiques les plus délicates. Associant tous les verts, ces écrans de feuillages denses et persistants ont souvent plusieurs mètres de hauteur ; ici ou là, émerge la tour du château, comme le phare des vagues. Ils veillent en palissades naturelles sur une succession de chambres reliées entre elles par de petites allées qui jouent des creux et des bosses du terrain, cultivent les perspectives variées, ménagent les effets de surprise. L'eau d'un ruisseau qui, autrefois, irriguait les cultures, alimente aujourd'hui des bassins d'agrément. Havres de fraîcheur et de sérénité, ils sont aux bambous, aux fougères royales, aux gunneras géantes, aux aloès, aux iris ou aux amaryllis, ce que la manne fut aux Hébreux. Né de la pugnacité et de la passion de deux générations de propriétaires, les Pellerin, ce lieu unique en France ne revendique aucun modèle et échappe à tous les systèmes. Les plantes y poussent sans contrainte, dans un désordre apparent qui est un foisonnement jubilatoire, et avec une liberté qui, d'un hémisphère à l'autre, est d'abord une évasion. À Vauville, sommes-nous si loin des traditions régionales ? Dès le début des grandes expéditions maritimes, et à peine plus tard que les Espagnols et les Portugais, les Normands, navigateurs intrépides, partirent nombreux à la découverte des nouveaux mondes. Marins et jardiniers, même combat : de leurs périlleux voyages, ils rapportèrent des graines mystérieuses, des boutures prometteuses, des plantes inconnues. Elles firent souche de Dieppe à Cherbourg à partir du XVI^e siècle, enrichissant le patrimoine botanique français et façonnant bientôt des paysages nouveaux. Vauville, c'est aussi un retour aux sources.



L'INVITATION AU VOYAGE
Vauville

Le parc à l'anglaise du château de Lorière à La Rouge (Orne)

Extrait :

À l'horizon mamelonné du Perche, le parc de Lorière, joyau de la commune de La Rouge, rebondit de bois en bosquets au fil de pelouses qui, selon la hauteur du soleil, la pluie qui raie l'air ou le vent qui joue l'herbe à pile ou face, sont de tous les verts. Au XIX^e siècle, il n'y a là que terres agricoles. De 1850 à 1870, un certain M. Perraud, amis des artistes, s'attelle à la tâche. L'homme est cultivé, tenace aussi. Il interroge les meilleurs botanistes. Il dessine des plans, il sélectionne des essences, il trace des perspectives. Et en vingt ans, il métamorphose un modeste labour en parc des merveilles. La mode est alors aux jardins à l'anglaise. Née au siècle précédent de l'autre côté de la Manche, elle préconise des courbes et des rondeurs, des couleurs variées et des formes contrastées, des bosquets denses et des arbres isolés. Copiant la nature, elle la domestique pour la rendre plus belle encore. Le géomètre inspire le modèle classique français. En Angleterre, c'est le peintre et le naturaliste qui prennent la main. Au fil de ses allées de marronniers et de sycomores, le parc du château de Lorière s'inscrit dans cette veine qui, d'une rencontre fortuite à l'autre, émeut le promeneur au plus profond de lui-même et l'invite au rêve. Beau autant que bon, le potager clos de murs où fruits et légumes se succèdent toute l'année, suggère de pieux arrosages « à la fraîche ». La roseraie de roses anciennes, elle, célèbre en camaïeu les fragrances du passé. Quant aux vivaces foisonnantes qui, disposées en dégradé de hauteurs, se poussent de la corolle jusqu'à se fondre entre elles, elles attirent les papillons comme, autrefois, le tambour du garde-champêtre la population. Pourtant, ce sont ici les arbres qui règnent en maîtres absolus, dans un plan d'ensemble aussi naturel que cohérent. Beaucoup d'entre eux ont été plantés à la création du parc qui, un siècle et demi après sa création, conserve sa structure originelle. Leurs lourdes branches s'étirent aujourd'hui au-dessus de denses et mystérieux tapis de buis, de houx, de lauriers, de symphorines. Année après année, chênes palustres, acers ornementaux et parrotias aux splendides couleurs automnales sont venus compléter les espèces déjà présentes. Et quelles espèces, à commencer par le séquoia géant, dont les aiguilles pointues et l'écorce épaisse, fibreuse et rougeâtre nous racontent un peu de la conquête de l'Ouest américain...

Le parc à l'anglaise aime à étonner le promeneur, voire à le déconcerter. Le spectaculaire thuya marcotté est là pour ça, qui évoque plus la Californie que la Normandie ! Altier et branchu à souhait, le pin laricio de Calabre nous surprend aussi. De même du genévrier de Virginie, apprécié pour les huiles essentielles qu'on y puise, et dont les fruits font les délices des oiseaux. Ici, l'exotisme est chez lui, mais qu'on se rassure : noyers, cognassiers, pommiers, poiriers, cerisiers et pruniers ont aussi droit de cité dans le parc du château de Lorière. Familiers et rassurants, ils véhiculent mille promesses gourmandes, à la rencontre de l'expédition lointaine et du voyage en chambre.



De Russell Page à Louis Benech, dans le parc du château de Fontaine-la-Soret (Eure)

Extrait :

Un temps, Russell Page rêva de devenir peintre. De nos jours, beaucoup le considèrent comme le plus grand architecte paysagiste du XX^e siècle. D'origine anglaise, il intervint plusieurs fois dans cette Normandie qu'il affectionnait tant et où il accomplit de longs séjours. Toutes ses réalisations témoignent de son style très particulier, mélange de sensibilité, d'intelligence et d'intuition. Sans cesse, l'immense jardinier oscille entre formalisme et fantaisie ; ici, il pense en lignes droites et en alignements rigoureux, là, en courbes audacieuses et en couleurs contrastées. À équidistance entre Paris et Caen, c'est le cas à Fontaine-la-Soret. Dès les abords immédiats du château, brille le génie de ce botaniste averti, doublé d'un esthète d'exception. Il travailla ici entre 1960 et 1970. Dans son intervention, très réfléchi et très minutieuse, on devine sans mal sa volonté, maintes fois exprimée et traduite, de mettre en adéquation l'architecture existante et le paysage environnant. Autrement dit, de créer un lien, qu'il souhaitait inextinguible, entre le passé et le présent. Il encadra la terrasse, située au pourtour du bâtiment principal, de buis aux formes voluptueuses. Il remodela le terrain en pente douce jusqu'au pied d'un cèdre du Liban majestueux, planté vers 1770. Il inventa un délicieux jardin de fleurs bleues et blanches ; graciles, évanescentes même, elles s'épanouissent entre de hautes haies qui les protègent des vents du nord. Il jalonna pelouses et allées d'ifs en cône et de tilleuls en rideau. Enfin, lui qui avait la passion de l'eau et savait en tirer le meilleur parti, il implanta des bassins dans lesquels le ciel se reflète et qui donnent au paysage une profondeur nouvelle.

« Quelques années de négligence et l'on ne discerne plus que le squelette d'un jardin », écrivait Russell Page à la fin de sa vie. Si, à Fontaine-la-Soret, son œuvre a échappé aux outrages du temps, c'est grâce à Louis Benech. À partir de 1986, le célèbre paysagiste français l'a restaurée, puis suivie avec le doigté et le talent qu'on lui connaît. Aujourd'hui comme hier, l'osmose apparaît totale entre le jardin dessiné par le maître britannique et le château construit, dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, par Monsieur Alexandre d'Aubigny, intendant général du Royaume. En complément du travail de Page, le parc, d'une quinzaine d'hectares, offre à ses visiteurs deux visages très différents. C'est au XVIII^e siècle qu'on doit le premier. Il est d'inspiration classique avec sa noble allée à l'italienne et ses tilleuls, ses hêtres, ses charmilles, plantés en quinconce et parfois bicentenaires. Le XIX^e siècle et les frères Duchêne sont responsables du second. En contrebas du domaine, il joue la carte d'un romantisme échevelé avec son grand étang, sa rivière, ses nombreuses cascades, ses cygnes, sa chaumière, le tout agrémenté d'essences rares, comme le séquoia américain ou le ginkgo biloba. « L'ennui naquit un jour de l'uniformité », écrivait l'écrivain et dramaturge Antoine Houdar de La Motte. À Fontaine-la-Soret, c'est la diversité des inspirations et des ambiances qui secrète le plaisir.



Visuels libres de droits dans le cadre de la promotion de l'ouvrage

Mention obligatoire pour ces visuels : Normandie, Jardins d'émotions © Laurence Toussaint



LE GÉNIE FRANÇAIS

Saint-Gabriel-Brécy



LE GÉNIE FRANÇAIS

Saint-Gabriel-Brécy



WELCOME TO BRITAIN

La Rouge



DE RUSSELL PAGE À LOUIS BENECH

Fontaine-la-Soret



LE GRAND JARDIN AU CŒUR DOUBLE

Castillon



LE GRAND JARDIN AU CŒUR DOUBLE

Castillon

Visuels libres de droits dans le cadre de la promotion de l'ouvrage

Mention obligatoire pour ces visuels : Normandie, Jardins d'émotions © Laurence Toussaint



ITINÉRAIRE ROMANTIQUE
Acquigny



L'APPEL DE LA FORÊT
Limesy



LA PENSÉE UNIVERSELLE
Saint-Céneri-le-Gérei



LES BELLES ÉTRANGÈRES
Saint-Côme-du-Mont



L'INVITATION AU VOYAGE
Vauville



L'INVITATION AU VOYAGE
Vauville